

Le hêtre et la régénération de l'épicéa dans le Haut-Jura

Autor(en): **Pillichody, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785153>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

idée d'adjoindre aux épicéas un quart environ de plants du pin Weymouth.

La plantation a aujourd'hui un âge approximatif de 45 ans. Or, qu'y voyons-nous? De l'épicéa, il ne reste plus qu'environ 80 pieds. Leur hauteur varie de 0,3 à 6 m et leur épaisseur, à 1 m, de 1 à 11 cm. Plusieurs sont en état de dépérissement.

Du pin Weymouth, il y a encore 43 tiges: les plus petites ont 18 m de hauteur, les plus grandes 28 m. Leur diamètre à hauteur de poitrine varie entre 15 et 28 cm. Je dois à la vérité de reconnaître que si, en général, ces pins font preuve aujourd'hui encore d'un bel accroissement et semblent pleins de vigueur, quelques-uns ont un aspect un peu souffreteux.¹ Mais, en somme, l'exotique a nettement battu l'essence indigène.

De ce qui précède, nous voulons retenir ceci surtout: il existe des cas où, dans la mise en valeur du sol par l'arbre, une essence non indigène peut être nettement supérieure à celles du pays. C'est en se plaçant surtout à ce point de vue que la question de l'emploi des essences exotiques dans nos forêts revêt une importance indéniable.

H. Badoux.

Le hêtre et la régénération de l'épicéa dans le Haut-Jura.

Les lecteurs du *Journal* voudront bien me permettre quelques mots de réplique à l'article de M. Moreillon, paru au dernier cahier. Son jugement sur l'influence du foyard, qu'il taxe même de néfaste par endroit (page 196), est trop sévère. Je n'abandonnerai pas si tôt la défense de mon client.

Entre M. M. et moi il y a assez exactement la différence qu'on noterait entre *voir* et *voir venir*. Lui est un positif, moi un sentimental (hélas!). Reprenant avec mon antagoniste sa course d'août 1922 dans le Risoud — une course d'un jour forcément ne nous en révèle qu'une partie — je dois, en vérité, constater avec lui l'absence du semis d'épicéa sous le hêtre tel qu'on le rencontre fréquemment ailleurs. Il y a des zones où ce semis ne préexiste nulle part. On le rencontrera en premier lieu sur les buttes (souches ou troncs pourris) et sur des rochers surélevés, couverts de mousse. Ici l'explication donnée par M. M. peut être admise.

¹ Nous devons les données numériques ci-dessus à M. J. Isenegger, stagiaire forestier à Lucerne, que nous remercions ici pour son amabilité.

Mais il n'y a même pas besoin de clairières. Dans mes nombreuses pérégrinations, j'ai constaté de fréquents cas d'ensemencement de troncs pourris dans les fourrés les plus sombres, sous le couvert le plus complet. Quand le tronc est faisandé à point pour être assimilé par les radicelles du petit épicéa, le phénomène se produit presque indépendamment d'autres circonstances, notamment de la lumière. Mais là n'est pas la question puisque nous parlons du foyard.

J'ai peine à admettre que cette essence puisse entraver ou retarder l'ensemencement, à moins d'être à l'état dominant. Je me reporte aux massifs purs d'épicéa dans la chaîne opposée du Mont Tendre, d'où le foyard a été extirpé, et je ne vois pas son absence favoriser ou avancer l'éclosion de l'épicéa. Il me semble que le hêtre, sans être un «brillant second» pour le rajeunissement, en est un modeste; mais c'est un artisan indispensable. A lui d'abord d'améliorer le sol; à lui la grande lutte contre l'acidité de l'humus, contre la pauvreté du terreau sur les sols souvent décalcifiés superficiellement; à lui le mérite de la lutte contre la myrtille. Parant aux insuffisances du présent, il prépare l'avenir patiemment, obscurément, en sous-étage, rabougri sous les fiers sapins, oublieux de leur berceau. M.M. dit bien que ces groupes de hêtre rencontrés au haut du Risoud n'ont pas été éclaircis. Le traitement a fait défaut jusqu'ici. J'en attends non des merveilles, mais des effets normaux. L'intervention de l'art forestier doit modifier quelque chose dans l'état actuel et réveiller la vie, où croupit aujourd'hui la mort, la stagnation. Si l'on ne voit rien actuellement, c'est justice. Comment récolter avant d'avoir semé?

Si le hêtre est appelé à préparer un meilleur lit à la semence, il m'apparaît encore, justement dans ces groupes de faible étendue mais d'assez grande fréquence, jouant le rôle de fenêtres, où pénètre la bonne et vivifiante lumière. Il n'est pas probable que l'expérience de Zurich, répétée au Risoud ou dans d'autres forêts de montagne, fasse constater chez le foyard un même couvert de densité maximale. Ici sa feuille est beaucoup plus petite, probablement moins abondante vu son existence en sous-étage; la ramification est moins touffue, toute la vitalité amoindrie, de nombreux représentants des groupes restent directement rabougris: alors sa puissance de rétention de la lumière est forcément diminuée et son rôle de lucarne se précise. D'ailleurs, c'est en ceci que le mé-

lange d'essences diverses favorise l'éclosion du semis naturel, qu'au point de contact de groupes d'essences différentes il se produit comme un effet de lisière, une interruption de la continuité du couvert qui laisse filtrer la lumière. Cette faille me semble être plus large, plus active au point de contact entre feuillus et résineux qu'entre résineux. C'est en ceci aussi que les velléités d'alternance des essences peuvent entrer en jeu et s'épanouir, le mélange des essences créant des circonstances toujours variées et changeantes de couvert, de lumière, d'état du sol. Et comme, en fin de compte, nous n'avons le choix, pour notre mélange, qu'entre l'épicéa, le foyard et, pour une proportion bien moindre, le sapin blanc, il revient au foyard nécessairement un rôle essentiel, encore peut-être que caché et imperceptible! En tout cas, je ne pourrais entrevoir en lui un empêcheur. Par dessus tout ceci, traitement réservé, bien entendu.

Encore quelques observations spécialement sur la répartition du foyard. Ce n'est pas dans l'intérieur du Jura, sur les hauts plateaux, qu'il se raréfie avec l'altitude, ce qu'on peut dire plus justement du sapin blanc. Le phénomène s'observe plus aisément sur la côte extérieure du Jura, mais la disparition partielle du hêtre dans la zone supérieure de la côte est surtout attribuable au parcours du bétail que le hêtre supporte mal. Nous connaissons des massifs de foyard sur bien des points culminants du Jura, près de La Chaux-de-Fonds, sur la chaîne de Pouillerel, à la Tourne, au Creux du Van, sur Provence et sur Mauborget, et puis dans tout le Risoud. Dans cette forêt, l'ascension jusqu'au sommet est sans doute favorisée par l'état complètement fermé du massif, créant une atmosphère d'abri qui combat l'influence de l'altitude, ce qui permet aussi au sapin blanc à côté du hêtre de prospérer encore normalement, quoique en tige raccourcie, sur les points culminants. D'ailleurs, M. Mathey¹ signale déjà cette aptitude du hêtre à peupler les hautes chaumes des Vosges.

Pour ces raisons nous pensons que les forêts élevées qui sont actuellement dépourvues de cette essence, ainsi que c'est le cas pour la chaîne du Mont Tendre, par exemple, en ont été dépouillées d'abord à l'occasion du défrichement et puis, plus encore, lors de la grande époque du charbonnage. Il est exact que les pâtres n'aiment pas le hêtre, mais nous pensons que c'est moins à cause

¹ Le Pâturage en forêt.

de son ombrage, dont les effets ne sont pas apparents, puisque sous le foyard il y a toujours de l'herbe et pas de mousse, mais plutôt à cause de son feuillage qui salit le pâturage après sa chute. (Pour l'engraisser ensuite en pourrissant: d'où l'herbe au lieu de la mousse.)

Je ne pense pas, et ne l'ai écrit nulle part, que pour être utile le hêtre doive obtenir un rôle dominant, ou se substituer en majorité aux résineux. Il suffit de le conserver en sous-étage principalement, tel qu'il se présente, et en groupes épars de grandeur variable, puis de le réintroduire là d'où vraisemblablement il a été chassé par l'homme imprévoyant, mais là aussi dans son rôle de modeste second seulement. Loin de diminuer le rendement d'aucune de nos hautes Joux, le foyard est plutôt appelé à l'améliorer encore en servant de berceau et de nourrice aux résineux et en fournissant, comme produit du sous-étage, un élément d'exploitation supplémentaire.

Un dernier aperçu relatif à la complaisance du foyard. Dans le Risoud, on peut observer souvent que le hêtre lève en semis serré dans les creux à neige (Schneetälchen) les plus typiques. On peut suivre ces semis à l'état de gaulis à divers âges et constater ainsi leur force vitale et leur réussite dans des expositions que nulle essence résineuse ne saurait repeupler à cause de l'herpotrichie. C'est là déjà un service remarquable. *A. Pillichody.*

Les forêts de la commune de Ste-Croix (C^t de Vaud).

Contribution à l'histoire de la forêt pendant la guerre.

(Suite.)

Dans l'avant-dernier cahier du *Journal forestier*, nous avons annoncé le projet d'étudier, à l'intention des historiens futurs, quelques côtés du développement forestier d'une commune vaudoise du Jura. C'est de *Ste-Croix* qu'il s'agit.

Cette grande commune, dont le territoire longe la frontière française, a une superficie de 5927 ha. Ses 5900 habitants sont répartis entre plusieurs villages et hameaux dont les principaux sont Ste-Croix, l'Auberson, la Vraconnaz, La Sagne et La Chaux. Les dernières maisons de l'Auberson sont à 1 kilomètre environ de la frontière française, le village de Ste-Croix en est distant de 4 kilomètres. Ces indications apprendront, sans autre, au lecteur